

Dimanche 1er juin

1 Corinthiens 9, 16-23

Bettina Schaller
Colmar

Même lorsque l'on tient Paul pour un personnage hors du commun, on ne peut manquer d'être interpellé par cette approche magistrale de son... apostolique ministère... (et clin d'œil à ceux qui, en Alsace, prêchent ce texte au lendemain d'une pastorale générale sur la condition pastorale...).

L'apôtre manie nombre de paradoxes ; annoncer l'Évangile : non une fierté (au sens d'orgueil) mais une nécessité (v.16) ; non de son plein gré mais malgré lui (v. 17), non pas un choix mais une obéissance ; non pas un salaire mais une intendance ; son seul salaire est la gratuité de l'annonce, sans en retirer de privilèges (v.18) ; libre mais esclave (v. 19ss). Le grand apôtre se fait, malgré les apparences, humble. D'une humilité qui n'est pas une vertu morale, ou un trait de caractère, on le pressent comme une forte personnalité. Mais comme la conscience d'un appel auquel il ne peut se soustraire. Et dit-il, "tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part" (v. 23). À mon sens, non seulement ce verset est la pointe du texte, mais il permet de dépasser la seule question du ministère qui m'apparaît inapproprié à un auditoire dominical habituel. Paul explique certes son apostolat, mais dans le cadre d'une remise en question par la communauté de Corinthe. À moins d'être soi-même dans la position d'avoir à se défendre devant une assemblée... Mais serait-ce alors en ces termes ?

"Tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part". "Tout cela" : c'est le fait d'être "tout à tous" (juif, sous la loi, sans la loi, faible...). À cause (*dia*)... afin que (*hina*). L'évangile est à la fois la cause et la fin de son apostolat. Et la fin de son apostolat, c'est de bénéficier comme les autres (devenir *sugkoinônos*) de l'Évangile. De manière ultimement paradoxale, son apostolat, sa tâche particulière, le conduit à se situer *comme* les autres : quelqu'un qui vit de l'Évangile. Et ce n'est pas fausse humilité ; se servant de l'image de l'athlète, l'apôtre poursuivra et reparlera de sa peur d'être "disqualifié" (1 Co 9, 27).

Il est "gagné" par l'Évangile en même temps qu'il tente d'en gagner (*kedaino*) le plus grand nombre. Gagner au sens de (faire) profiter (le verbe "sauver" au verset 22 gagne... à être éclairé par la répétition du verbe gagner qui lui donne un sens concret ; il ne convient pas ici d'investir le verbe *sôzô* d'une charge théologique massive qui conduirait à faire de Paul un sauveur...). "Estre fait participant de l'Évangile, c'est recevoir le fruit d'icelui" (J. Calvin).

Quel est alors ici le fruit ? Si la cause est la fin, le fruit ne serait-il pas ce qui lui est donné de vivre dans son apostolat même, la liberté d'être tout à tous, puisque sa seule loi est celle du Christ (v. 21) ? Libre d'être "tout cela" puisqu'en Christ, il n'est plus rien de tout cela ? Il n'est plus rien de tout cela, ou tout au moins, tout cela est-il dépassé par l'identité nouvelle, l'identité baptismale : "vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ"...(Ga 3, 27). Ainsi, l'exercice même de son apostolat lui permet de vivre ce à quoi tous sont appelés. C'est pourquoi d'ailleurs il

peut s'exclamer : "malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile" (v. 16). Le renoncement à ses droits "naturels" (v. 15) est un indice de sa liberté ; il est vraiment libre de renoncer.

Les versets 20-22 sont traversés par un même mouvement : être comme (*ô*s)... afin que (*hina*)... La "souplesse" de Paul n'est pas un but en soi, mais un moyen de gagner à l'Évangile. **Toute** liberté d'être au monde est donnée, pourvu qu'au final, demeure la volonté de faire entendre – rendre visible – l'Évangile.

Au-delà même du débat entre syncrétisme (qui fait son miel de toutes choses) et prosélytisme (qui impose l'Évangile à tous), il s'agit de rejoindre *chacun* là où il est dans l'espérance de pouvoir lui donner à voir le fruit de l'Évangile. Paul ne se situe en effet non pas au niveau des idées, mais au niveau humain ; il s'agit de rejoindre les *hommes* là où ils en sont, et de rejoindre *tous* les hommes, pour les mener – éventuellement (v. 22 : quelques-uns seulement !) – à l'Évangile. " 'Présent au monde', cela veut dire pour lui présent à *toutes les sortes d'hommes* qu'il peut rencontrer et pas seulement présent à une seule catégorie" (A. Maillot, *L'Église au présent*, 1978, p. 157). Dans tous les milieux, couches sociales, culturels... car, si l'Évangile est un bénéfice, devrait-on penser que certains devraient en être privés, même si, comme chacun sait, il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille que... etc.?